

niere étrange; elle a donc produit de mauvais fruits; le vrai remède est de punir & réprimer l'abus pour faire régner cette avantageuse liberté. Si le crédit s'y oppose, si l'abus prévaut, ce sera un moindre mal de supprimer la liberté; il est au moins juste & nécessaire d'enchaîner l'abus en modifiant la loi qui le produit sans ressource.

Vôtre Majesté déclare qu'elle a pris diverses résolutions, ce qui montre tout à la fois la justice & la nécessité de nos plaintes: elle annonce que ses mesures sont plus étendues, les vûes étoient donc trop bornées. L'intérêt que l'administration a pris aux spéculations a troublé l'ordre; c'est l'effet qui devoit s'ensuivre. La cherté a accompagné les entreprises parce que pour le compte du Gouvernement rien ne se fait à peu de frais. L'aneantissement de la Concurrence a laissé subsister la rareté & le haut prix; tout cela est une suite nécessaire de la première opération; le taux prohibitif seul est le niveau des valeurs utiles.

On prétend appuyer le système dit *Economique* par les avantages d'une concurrence universelle, par l'annonce de l'augmentation des salaires: cette augmentation, Sire, a été niée publiquement avec confiance & vérité; Vôtre Majesté elle-même l'a reconnu dans l'Arrêt de son Conseil qui accorde des gratifications aux Commerçans. Il seroit aisé de démontrer que cette opération nouvelle est plus capable d'augmenter le mal que d'y remédier, d'écartier la Concurrence que de la favoriser. Il demeure toujours constant que les salaires n'ont point augmenté; mais les travaux ont cessé dans beaucoup d'endroits, & le Peuple a manqué de subsistances, & de moyens de s'en procurer. Le système est principalement fondé sur cette spéculation; si la base est imaginaire, l'édifice n'est qu'illusion.

La Concurrence universelle est encore du même genre. On raisonne à l'égard du Commerce universel des Grains comme de tout autre Commerce de marchandises & d'un objet particulier, on conclut une expérience générale. La concurrence dans les petits objets est avantageuse & sans dangers; son étendue est nécessairement bornée, les effets sont moins sensibles & fâcheux, les besoins moins in-

téressans